

APRÈS LES DEUX JOURS DE GRÈVE CYCLIQUE À BOUIRA

Les postiers donnent un sursis à leur tutelle

«L'Etat, en tant que propriétaire, régulateur et arbitre, doit permettre aux différentes parties de s'extraitre de cette situation préjudiciable.»

Le fédéral de la wilaya de Bouira du syndicat des postiers, affilié à l'UGTA, qui vient de rendre publique une déclaration à l'intention du ministre des PTIC, se veut pragmatique.

M. Doufi Kamel rappelle dans cette déclaration les principales exigences des postiers à travers le territoire national. Ainsi, en premier lieu, le fédéral de la wilaya de Bouira pose comme première solution

l'augmentation du capital initial de la poste. Pour ce faire, il cite l'article 17 du décret 02/43 qui ne peut être réduit, selon lui, «au financement de l'augmentation salariale puisqu'il (décret, ndlr) permettra à la poste de financer le fonctionnement de son réseau postal qui est appelé à l'expansion, notamment dans le Grand Sud et les grandes agglomérations». En outre, écrit-il dans la déclaration, la révision des

subventions doit également être actualisée et versée à la poste pour lui permettre d'atténuer les déficits engendrés.

Pour notre interlocuteur, «les engagements du ministère quant à une solution globale avant le 24 du mois en cours, nous incite, en étant un service public très sensible avec un engagement moral vis-à-vis de notre chère clientèle, à suspendre notre mouvement de grève.

Cependant, ce sacrifice consenti de la part des postiers et postières doit inciter également le ministère et les

pouvoirs publics à améliorer la situation de la poste en répondant positivement à leurs revendications».

Notons enfin que le fédéral des postiers de Bouira appelle la Fédération nationale des travailleurs des PTIC à convoquer une réunion de la commission exécutive nationale dans les plus brefs délais afin de trouver une solution qui puisse, d'un côté, satisfaire les revendications des postiers et de l'autre, éviter la pénalisation du citoyen, usager de la poste.

Y. Y.

JOURNÉE MONDIALE SANS TABAC

L'association Ibn Sina de Skikda sensibilise les fumeurs sur les bienfaits des sevrages

L'association culturelle et scientifique Ibn Sina a organisé, samedi dernier, à la salle Aïssat-Idir, une journée d'étude sur les dangers du tabagisme, intervenant dans le cadre de la célébration de la Journée mondiale de lutte contre le tabagisme, coïncidant avec le 31 mai de chaque année.

Cette association, composée essentiellement de médecins et de pharmaciens, mais présidée par un magistrat en urbanisme, M'nikar Nabil, s'implique conjoncturellement dans des actions d'utilité publique. Parallèlement à la conférence, une journée de sensibilisation, traduite sur le terrain par la distribution de dépliants mettant en exergue les dangers de la cigarette, a été initiée. Bien organisés et portant des tee-shirts, les jeunes qui la composent apostrophaient les passants au niveau de la vaste cour mitoyenne à la salle pour leur remettre les dépliants. Un peu d'animation également au menu avec

les numéros d'un jeune emmitouflé d'un tissu ayant la forme d'une cigarette. En allocution d'ouverture, lue par Makhbouche Mohammed Mehdi, étudiant en 5^e année de médecine, le ton a été donné. Sensibilisation et prévention seront les deux axes des activités de cette association ; «Sensibiliser les fumeurs sur les bienfaits des sevrages et mettre l'accent sur la prévention pour les générations montantes», lit-on dans le communiqué.

La conférence-débat a été animée, quant à elle, par le médecin Mohamed Tahar Aïssani et l'imam Djamel Brahmia.

Un alliage réussi de religion et de science. Le représentant religieux a confirmé aux sceptiques que le tabac est illicite, le grand public des savants musulmans a tranché il y a de cela quelques années. La motivation est d'essence coranique, «el-ijthad» a pris pour référence quelques versets coraniques et hadiths du Prophète Mohammed (QSSSL) qui recommandaient (sous forme d'interdiction) aux croyants d'éviter de porter atteinte à 5

choses essentielles dans la vie : l'esprit, l'argent, la religion, le cerveau et l'honneur. Intitulée «Cancer broncho-pulmonaires tabagisme», la communication du D^r Aïssani est fruit d'une recherche bien chiffrée. Le tabac est le premier facteur de risque du cancer est une phrase qui suffit à elle seule pour évaluer le danger qu'encourent ceux qui le commettent. Tout autant, comme le rappelle le docteur, la cigarette est la seule drogue non encore prohibée.

Dans le monde, on compte 1,1 milliard de fumeurs (200 femmes), dont 800 millions (100 millions de femmes) dans les pays en développement, représentant 59% de la population mondiale. En Algérie, le tabac rapporte environ 70 milliards de dinars en Algérie. Selon la recherche effectuée toujours par Aïssani, «en termes de coût de santé, chaque fumeur coûte chaque année plus cher qu'un non-fumeur, mais les fumeurs meurent plus tôt. C'est coûteux aussi pour le fumeur».

Zaid Zoheir

TIZI-OUZOU : 2^e RENCONTRE DE PÉDIATRIE ET DE NÉONATOLOGIE À AZAZGA

Une chance pour l'enfant

La 2^e rencontre de pédiatrie et de néonatalogie d'Azazga, organisée samedi à l'hôtel Tamgout de Yakouren par l'EPH de la région, a drainé près de 300 participants dont 3 professeurs, 26 spécialistes, 23 résidents, 91 médecins généralistes, 13 directeurs d'établissements publics hospitaliers (EPH), des étudiants et des infirmiers, venus des wilayas limitrophes Alger, Béjaïa, Bouira et Boumerdès.

L'événement, initié par les docteurs Chalah, chef de service pédiatrie, et Bouhila et parrainé par des laboratoires privés qui ont exposé leurs produits innovants, entre dans le cadre de la formation continue.

Outre leur richesses, les thèmes abordés ont été choisis en fonction de la fréquence des pathologies constituant des sujets d'actualité et de pratique quotidienne, nous apprend le D^r Allem. Pour le D^r

Zghiche, maître-assistante qui a présenté une communication sur la prévention de l'arthropathie hémophilique, l'essentiel est d'apporter du nouveau en ce qui concerne la pédiatrie, surtout pour les médecins de la périphérie afin de se mettre en accord sur les protocoles et les conduites médicales : «Nous sommes conscients que l'enfant passe d'abord par le médecin généraliste avant d'arriver au spécialiste, ce pourquoi le généraliste doit

être formé et informé dans ce sens.» Les neuf communications présentées et les thèmes abordés répondent donc aux attentes des médecins, selon les organisateurs.

C'est le professeur Bensenouci qui a pris le premier la parole sur le sujet de l'allaitement maternel, suivi de son confrère Larbi Dahou de l'EPH de Beni Messous, le professeur en néonatalogie qui a présenté la communication «convulsion du nouveau-né».

Pour cet intervenant, les convulsions chez le nouveau-né sont difficiles à reconnaître. Elles sont à l'origine d'un pourcentage important de handicaps chez l'enfant (IMC), d'où la nécessité d'une formation continue dans ce sens et une prise en charge précoce. Le

reflux gastro-œsophagien (D^r Chalah), la diarrhée aiguë (P^r Bensenouci), l'anémie ferriprive (D^r Hamzaoui), CAT devant une convulsion fébrile (D^r Kheddim) et CAT devant un phémosis de l'enfant (D^r Allem) ont été les autres thèmes abordés durant cette journée marathon à laquelle ont également assisté des délégués médicaux et des membres du mouvement associatif. Comme perspective, le D^r Chalah évoque la possibilité d'échanges avec des partenaires étrangers avec lesquels un réseau de contacts existe. Il note avec satisfaction le succès de cette journée désormais inscrite dans le calendrier des activités annuelles de l'EPH d'Azazga.

S. Hammoum

PREMIER SALON DU JOUET ET DES ÉQUIPEMENTS DE PLAGE À BÉJAÏA

Une opportunité pour investir dans ce créneau



Photo : DR

La grande surface du lac de Béjaïa ouvrira ses portes du 23 au 30 juin prochains pour une manifestation jamais encore organisée et qui fera le bonheur des enfants. Des jouets à profusion seront exposés, un véritable régal pour les yeux.

Un événement mais aussi un moment de réflexion sur la stratégie de développement de ce produit chez nous. Comment s'est-il installé chez nous et comment évolue-t-il ? Le Salon abritera tout ce qui intéresse les enfants. Jouets en bois, peluches, poupées et accessoires, maquettes et modèles réduits, figurines, cycles, poussettes, équipement pour chambres d'enfants, sujets et miniatures, mobilier et décoration, jouets mécaniques et électriques, multimédia, jouets de plein air, nouvelles technologies, réduits alimentaires pour enfants, cycles, vélos de plage, bouées, parasols, ballons, petites embarcations... Il faut savoir, dira le directeur général de RH. International, que «les consommations diffèrent par pays.

Ainsi, les Japonais exigent des jouets électroniques, tandis que les autres consommateurs asiatiques préfèrent les jouets éducatifs ; les Européens, eux, ont un penchant pour les jouets traditionnels et les petits Américains aiment par-dessus tout les jouets inspirés de films ou de feuilletons télévisés». Selon le Centre de recherche et d'information des organisations de consommateurs, «aujourd'hui, les jeux vidéo représentent plus d'une dépense sur quatre (28%) pour les jeunes.

De nouveaux jeux vidéo sont proposés en lien direct ou indirect avec des événements survenus au cours de l'année. 52% des parents estiment que l'électronique dans les jouets limite l'inventivité des enfants. Néanmoins, de précédents travaux du Cric ont montré à quel point le taux de prescription était élevé dans le domaine des jouets. Et d'ajouter : «Les autres catégories sont représentées de manière identique : jouets pour bébés et préscolaires (12%), jouets d'activité (11%), poupées (11%), jouets graphiques, puzzles et jeux de société (10%), véhicules électriques, tracteurs et accessoires (9%).

D'autres catégories sont moins représentées comme les peluches (4%), les jouets à thème et représentant des personnages d'action (3%), les cycles, trottinettes, skate-boards et go-Karts (3%).»

Chez nous, ce Salon ouvre une porte pour un débat qui porterait sur l'investissement et sur le développement de ce marché qui mérite une attention particulière. Les organisateurs prévoient une journée sur l'investissement.

R. A.